

dont une seule produit sur les tempéraments les plus réfractaires un effet immédiat. Dilibis en avala un jour quinze à la fois... et n'obtint aucun résultat, rien, absolument rien!

Il y a eu, cette année, une "épidémie" de têtes cassées!

Rien que dans notre tribu plus de treize cas en deux mois. En passant sous leurs portes si basses, les gens se cognent et se fendent le crâne.

Le chirurgien arrive. Armé d'un couteau ou d'un rasoir, il commence par raser la tête avec un peu d'eau sans savon, et trace une grande incision en croix sur la partie malade. Le cuir chevelu est écarté, et les quatre extrémités, auxquelles avec une aiguille on a attaché du fil, sont rabattues et liées à un cordon qui entoure le front. Le crâne est à nu! Il s'agit de le couper afin d'enlever toute la partie malade, et notre chirurgien, avec son couteau, passera sept heures, huit heures, à enlever des parcelles de crâne, qu'il recevra dans une cuillère, afin qu'elles ne tombent pas dans la cervelle. A quelques-uns, même, on enlève ainsi toute la calotte crânienne.

Le patient n'a pas dit un seul mot pendant ce supplice.

Quand la partie fêlée est enlevée, reste un trou au travers duquel la cervelle apparaît.

Sur la cervelle, on appliquera un cataplasme de beurre et de farine; on remettra en place le cuir chevelu et on laissera le malade se reposer.

Par la suite, trois fois par jour, on lave la blessure avec de l'eau qui va se promener jusque dans la cervelle. On enlève le précédent cataplasme pour en remettre un autre, et on continuera jusqu'à ce que le malade soit mort ou guéri. Quelquefois, au lieu de farine, on met un cataplasme d'herbes spéciales dont j'ignore et le nom et la vertu.

Les malades se laissent soigner sans mot dire; on dirait qu'ils ne souffrent pas. L'odeur du beurre attire des armées de fourmis rouges, et, la nuit, c'est un supplice; heureux quand, après avoir mangé la farine et le beurre, elles ne vont pas se promener à travers la cervelle!...

D'autres visiteurs, attirés de la même manière, ce sont les rats! Mais, contre ces derniers, la lutte est plus facile.

Il fallait naturellement trouver une explication à cette épidémie de têtes cassées. Les schismatiques disaient: "En se mariant entre parents, les Irobs "brisent les os" (c'est le mot consacré pour stigmatiser les mariages entre parents, défendus ici jusqu'au 8e degré) et, pour les punir, Dieu leur brise les os aussi!" (Et d'une!) Les Musulmans, nos voisins, attribuent cette calamité à l'apparition de grandes bandes de corbeaux! (Et de deux!)

Nos paroissiens, eux, ne pouvaient pas manquer de trouver une explication encore plus saugrenue: Selon eux, c'est tout simplement un démon domestique qui leur frappe la tête quand ils passent

sous la porte, où, paraît-il, il loge d'habitude! (Et de trois!)

Enfin, les plus sensés y voient une punition de Dieu... et ils ont raison!

*
* *

Les Abyssins ont souvent des maladies d'yeux, dues surtout à la malpropreté et à la fumée dont leurs habitations sont souvent remplies. Selon les cas, ils se mettent dans l'oeil du vin blanc, de l'eau bouillies avec certaines plantes, du savon et même du tabac à priser! Quelquefois, avec les doigts, on retire l'oeil; on gratte l'intérieur, on enlève ce qui gêne, on introduit à l'intérieur de l'orbite du sel et du beurre, et l'oeil est remis en place. Quand la paupière inférieure est gonflée, on la traverse avec une aiguille enfilée, on entaille la paupière avec un rasoir, on enlève la partie malade, on lave avec de l'eau et le malade est guéri.

Pas de dentistes ici! C'est un luxe inconnu. On a surtout recours aux grosses tenailles du forgeron, ou bien encore on applique un bâton sur le côté de la dent malade et on frappe le bâton avec un gros caillou jusqu'à ce que la dent déménage.

Quand la dent remue et qu'on tient à la conserver, on fait trente petits trous dans la gencive avec une aiguille, pour faire sortir le sang; après quoi, une femme qui a la spécialité de ce remède, badigeonne la gencive plusieurs jours de suite avec du noir de fumée, et la dent redevient solide.

Ici est assez fréquent une espèce d'angine appelées *hanat*, tumeur qui se forme derrière la lueite et fait beaucoup souffrir. Le remède est simple: le médecin enfonce le doigt dans la gorge du malade et presse jusqu'à ce que l'abcès soit crevé. Pour éviter d'être mordu, il commence par mettre un bâton entre les mâchoires du patient.

Quand le cou et le haut de la poitrine sont le siège du mal, on crible de coups d'aiguille la partie malade et on la badigeonne avec du noir de fumée.

Les blessures, vu la malpropreté dans laquelle ils vivent, deviennent bien vite affreuses. Impossible d'obtenir d'eux qu'ils se soumettent à un traitement suivi! Ils emportent le remède et... le cachent dans un coin de la maison! Ils aiment mieux appliquer un cataplasme de plantes connues d'eux. Et, soit dit en passant, ils n'ont pas une seule maladie à laquelle ils n'opposent la vertu plus ou moins douteuse des "simples".

*
* *

Parlons maintenant du ténia. Ici, tout le monde l'a. Mais le bon Dieu a mis le remède à côté du mal. Le *Koussou* pousse ici partout et tous les Abyssins en usent. Ce remède, dont ils s'accommodent assez bien, parce qu'ainsi le veut l'usage, a